

# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 18 février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décrets ; portant nominations dans la magistrature ; — dans les tribunaux de commerce : — de l'évêque de Belley ; — de l'évêque de Viviers ; — à l'évêché de Saint-Denis (île de la Réunion) ; — approuvant les modifications aux articles y rénumérés des statuts de la Société d'assurances mutuelles mobilières contre l'incendie établie à Valence (Drôme) ; — portant promotion et nomination dans l'ordre impérial de la Légion-d'honneur ; — conférant la médaille militaire ; Successions en déshérence.

## Chronique locale.

Par décrets impériaux insérés au *Moniteur*, et datés du 14 de ce mois, ont été nommés : M. de Langalerie, vicaire général à Bordeaux, évêque de Belley, en remplacement de M<sup>r</sup> Chalandon, appelé à l'archevêché d'Aix. M. Delcussy, curé de Saint-Géraud, à Aurillac, évêque de Viviers, en remplacement de M<sup>r</sup> Guibert, appelé à l'archevêché de Tours.

M. Maupoint, vicaire général à Rennes, est nommé évêque de Saint-Denis (île de la Réunion), en remplacement de M<sup>r</sup> Desprez, appelé à l'évêché de Limoges.

M. le Préfet du Nord vient de décider qu'il ne pourra désormais, sous aucun prétexte, être perçu plus de 10 centimes pour les livrets d'ouvriers.

M. Deldicque, secrétaire du commissaire du 3<sup>e</sup> arrondissement, est nommé commissaire de police à Halluin (Nord).

CHEMIN DE FER DU NORD.

## SERVICE D'HIVER à dater du 1<sup>er</sup> Février 1857.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille. Dép. . . . .	5	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11
Roubaix. . . . .	5 16	7 01	10	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing. . . . .	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr. . . . .	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	

DE MOUSCRON A LILLE.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép. . . . .		7 45	8 25	11 30	1 45	2 20	4 50	6 55	9 00
Tourcoing. . . . .	5 15	7 55	8 45	11 40	1 55	2 30	5	7 15	9 25
Roubaix. . . . .	5 22	8 02	9	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 27
Lille. . . . . Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8	9 45

La bénédiction des orgues qu'on vient de placer dans l'église de Leers (Nord), a eu lieu dimanche dernier.

Cette intéressante cérémonie a été présidée par M. le doyen de la paroisse Notre-Dame, de Roubaix.

M. l'abbé Dayez, principal du Collège, a prononcé une allocution de circonstance qui a été vivement sentie par les auditeurs.

M. Julien Cateau, dans quelques morceaux habilement exécutés, a fait ressortir toutes les ressources de l'instrument.

MM. les choristes de Notre-Dame, se rendant à la demande de M. le curé de Leers, ont prêté leur concours empressé, et les chœurs qu'ils ont fait entendre prouvent qu'ils tendent tous les jours à faire de nouveaux progrès.

La Chambre de commerce vient de recevoir de M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, l'avis que, dans le cas où des grains avariés réclameraient une mise immédiate à la distillation, l'autorisation pour-

rait en être obtenue immédiatement par l'entremise de M. le Préfet, qui pourrait lui transmettre la demande des intéressés par voie télégraphique.

L'Académie nationale, agricole, manufacturière et commerciale, fondée à Paris en 1830 et reconstituée en 1848 pour l'encouragement de l'industrie, a, tout récemment, tenu une séance solennelle dans laquelle une médaille d'honneur grand module, a été décernée à M. Paul Dubrulle fils, mécanicien à Tourcoing, membre de cette Académie.

La compagnie de gendarmerie du Nord vient de faire une perte qui sera vivement sentie. M. Joseph-Nicolas Polliot, lieutenant-trésorier, est mort samedi à l'Hôpital-Militaire de Lille, après quelques jours de maladie.

M. Polliot avait su s'attirer l'affection de ses supérieurs et l'estime de ses subordonnés par les qualités de son esprit et de son cœur ; aussi est-il vivement regretté.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 18 FÉVRIER 1857.

### LA CELLULE ARDENTE.

Venise ! il y a dans ce mot quelque chose de magique qui bouleverse la symétrie de la chevelure de nos romantiques, qui donne le frisson à la plume du critique le plus aguerri, et qui soulève l'encre légère comme les flots d'un noir limon. C'est Pécho de cent contes plus tragiques les uns que les autres. Aussitôt qu'il se fait entendre, d'étranges apparitions flottent confusément devant les yeux. Ce sont des gondoles, de rouges masques, des poignards, des capuchons, des breuvages empoisonnés, des tortures ! Vous frémissez et vous n'y comprenez rien. Cette Cybèle de l'Océan s'est élevée un beau jour, dit-on, du fond des eaux. Que n'y a-t-elle laissé son peuple de romanciers futurs ! Mais voyons si cette histoire est plus raisonnable que les contes fantastiques dont on a chargé si libéralement sa légende.

« Tu l'as deviné, mon garçon, c'est juste. Demain, cet orgueilleux palais s'animera de l'éclat d'un banquet, de la danse, des plaisirs. Tout Venise y viendra en gondole. Mais de part les ailes du lion de... Le vieux Carmuchio s'arrêta en fixant ses yeux d'une manière très-significative sur les murs rougeâtres de cette maison princière.

— Tenez, mon père, j'aime mieux mon maître avec tous ses défauts. S'il aime les femmes, il ne s'en cache pas, au moins, celui-là. La république est dans le secret de ses aventures galantes, et Dieu sait combien on en dit sur son compte ! Je l'ai vu, en conduisant sa gondole, examiner curieusement un groupe de belles dames comme si...

— Allons, mon garçon, un peu moins de caquet. Il est des mystères qu'un fidèle serviteur ne doit point remuer. Et puis que dirait le duc s'il venait à entendre tes paroles indiscrettes ? Il pourrait bien te prouver, me semble, qu'il y a tel endroit où il fait plus brûlant que sur ces pierres en plein midi. Souviens-toi du sort de ton ami Miollano, qui, pour avoir vu avec des yeux trop clairvoyants d'où venait un colifichet attaché à la chevelure d'une jeune fille, a eu le plaisir, comme tout le monde le répète, de se sentir étouffé sous l'étreinte de la cellule ardente.

— C'est vrai, mon père. Mais convenez aussi qu'il n'avait point pour maître le noble duc Antonio de Rigola. Et puis, il n'est pas sûr que ce soit le corps rôti de ce pauvre Miollano que nous avons tiré récemment du canal.

— Ah ! cela n'est pas certain ! va, si tu veux éclairer tes doutes, la cellule ardente subsiste encore ! Pour moi, je n'aime point la trop grande chaleur.... Adieu, voici venir une pratique. Et le vieux gondolier, bondissant d'un saut sur la proue d'une gondole noire et coquette, donna un coup vigoureux qui la fit tourner aussitôt, et en quelques instants il s'éloigna des degrés de l'escalier de marbre.

Son camarade était un jeune homme aux formes musculeuses. Sur sa physionomie s'harmoniaient des lignes de la plus grande beauté ;

mais, lorsqu'on les considérait avec soin, on voyait qu'elles recélaient un sinistre regard. Il ôta son chapeau aux larges bords et l'agita pour donner de l'air à son front d'airain, en murmurant ces mots :

« Un cachot ! la mort, à la bonne heure, je le veux bien. Mais encore userai-je en toute occasion de mon franc parler. Après tout, cet orgueilleux comte de Marentali, ce même seigneur dont la fille va épouser Lorenzo, le duelliste, ne doit-il pas me savoir gré de lui avoir gardé le secret ? Si je le lui rappelais bien respectueusement, à coup sûr il se montrerait reconnaissant, et les portes hospitalières du palais des Dix s'ouvriraient devant moi, comme pour le pauvre Miollano ! Certes, la perspective est des plus agréables ; mais est-ce ma faute à moi, si je n'ai pu fermer les yeux à l'évidence du scandale, plus palpable que celle de la lumière en plein midi ? Mu par un sentiment de charité, cela ne fait pas le moindre doute, un grand seigneur visite une femme de mon voisinage. Oui, c'était par charité pure, car avant de s'éloigner, il s'arrête un temps sur le seuil de la porte pour tirer sa bourse ; mais voilà qu'en faisant ce mouvement, son masque tombe, et je reconnais la figure du comte de Marentali ! Voyez-vous cela ? De par saint Marc ! je voudrais bien...

— Quoi ! dit en s'approchant un étranger, à travers le masque qui enveloppait son visage. — Trouver l'occasion de faire une course, en attendant l'heure où je dois prendre mon maître, signor. Quelques pièces d'argent me garniraient la poche et me reconforteraient le cœur. — Quel est le seigneur assez heureux pour posséder un gondolier si honnête et si discret ? — Il faut être étranger dans Venise pour ne point connaître la livrée du duc de Rigola.

— Aussi le suis-je, dit l'homme au masque. Je veux faire connaissance avec cette grande ville. Tu vas me conduire dans les rues les plus notables, comme on dit ici, et je verrai à l'œuvre ce que tu sais faire. Allons, chemin faisant, nous parlerons des maîtres de ces nobles demeures.

Déjà, la gondole glisse légèrement sur la nappe bleuâtre des eaux. L'étranger est couché négligemment sous une tenture entr'ouverte, qui répand sur lui son ombre soyeuse.

— Voilà une belle maison, fait-il, en passant devant un des palais de la ville. Sais-tu à qui elle appartient ?

C'était un magnifique palais avec une façade de granit rose. Au centre de chaque étage était une large fenêtre cintrée, où l'art avait prodigué les fines découpures de l'arabesque. Une terrasse projetait sa masse sur deux portes d'entrée auxquelles on arrivait par un court escalier. Elles étaient réservées aux personnes de distinction. A l'une et à l'autre extrémité, deux autres portes basses, au niveau du canal, recevaient les eaux sous leurs sombres voûtes. C'était par ces obscures entrées que les gens de la maison et les pauvres citoyens pénétraient dans l'intérieur. Parfois aussi le noble propriétaire en faisait usage, lorsqu'il voulait éviter les regards. Les formes massives de la cheminée qui s'élevait en tourelle et le luxe des vérandas semblaient annoncer la somptueuse habitation d'un grand seigneur.

— C'est le palais du comte de Marentali.

— J'ai entendu prononcer ce nom-là quelque part. Et que dit-on sur le compte de celui qui le porte ?

— Ce n'est pas à un pauvre diable comme moi qu'il convient de parler de ses supérieurs.

— Depuis sa condamnation, Longuet est dans l'abattement le plus complet ; aux instants où il sort de sa prostration, il semble que le repentir l'ait sincèrement touché, tant les exclamations qu'il pousse sont déchirantes. Pendant son séjour préventif à la prison, jamais une larme n'était tombée de ses yeux ; mais, depuis avant-hier, son visage est constamment inondé de pleurs. La pensée qui domine son esprit est surtout le déshonneur qu'il laisse en héritage à sa famille.

Les personnes qui sont à même d'approcher Longuet nous ont répété presque textuellement les paroles qui sortent de sa bouche.

« Ma pauvre femme ! s'écrie-t-il, elle si bonne !... l'avoir assassinée !... Elle était un peu faible ; elle me dépendait de l'argent, c'est vrai, mais enfin c'était une brave femme !... une femme qui m'a fait passer sur tout pour l'épouser !... Mon Dieu, pauvre chérie ! pauvre amie ! » Et ses sanglots de redoubler.

Depuis dimanche dernier, depuis mercredi soir surtout, Longuet avait énormément maigri ; hier matin, ses traits étaient étirés et livides. Mais aujourd'hui ses joues sont enflées, ses yeux rouges et brûlés par les larmes. Son repos est presque nul, et son sommeil est sans cesse troublé par des soubresauts que lui causent les sombres images passant dans son cerveau.

Après avoir regretté sa femme, il arrive à plaindre ses enfants ; il ne peut supporter l'idée de mourir sur la place de Cambrai. « Être exécuté à Cambrai ! dit-il, mais cela n'est pas possible, là, sous les yeux de mes enfants... N'est-ce donc pas assez qu'ils soient le rebut de la société ?... Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas fait mourir subitement ?... Je veux bien souffrir toutes les tortures... qu'on m'envoie à Cayenne, dans un désert, dans un lieu inconnu, qu'on m'y fasse mourir de faim, et je serais heureux. Mais sur la place de Cambrai !... » Et toujours des larmes abondantes viennent interrompre ses paroles.